

LA FORÊT



# LE PLATEAU DE LA MARE-AUX-FÉES ET HENRI (OU HENRY) MURGER

André Curtet

**M**URGER HENRI, ou HENRY pour se conformer à l'anglomanie de l'époque, est né en 1822. Il n'avait pas trente ans lorsqu'il a, vers 1850, découvert Bourron et Marlotte. Pendant dix ans, il y est régulièrement venu passer la belle saison, d'abord en logeant dans l'une ou l'autre des deux auberges des villages, chez les Saccault ou chez les Antony, avant de louer une maison qui s'appelle toujours « villa Murger » dans la rue qui porte dorénavant son nom. Cet honneur posthume (Murger est mort en 1861, à trente-neuf ans seulement, emporté, écrivent les frères Goncourt dans leur *Journal*, par une « gangrène sénile compliquée de charbon ») est parfaitement légitime car le romancier a grandement contribué à faire connaître les bourgades auprès de ses amis artistes, dont plusieurs ont pris l'habitude de l'y rejoindre, parmi lesquels on compte Théophile Gautier et le poète Théodore de Banville. Ainsi des litté-



Aubépine Adeline en fleurs

raires ont-ils rejoint le groupe des peintres déjà constitué autour de Théodore Caruelle d'Aligny, qui y vivait aussi et y recevait, entre autres, Camille Corot.

Le Sylvain Denecourt a tenu à honorer l'artiste dans deux des sentiers tracés dans la partie sud de la forêt. Dans la *Promenade au Long Rocher*, sur le *Sentier de l'Enfer de Dante*, s'élève « la pyramide funéraire de Henri Murger », qui était repérée par la lettre (M) (comme Murger) dans *l'Indicateur de Fontainebleau*, et c'est encore le cas aujourd'hui sur le sentier Bleu n° 11 (la carte du guide du Touring club de France la mentionnait). Mais c'est surtout dans la *Promenade à la Gorge aux Loups* que Denecourt a déployé son imagination :

« Nous déboucherons sur le plateau de la Mare-aux-Fées, ayant, à gauche, le chêne de Schaubard, et, devant nous, les chênes de Henri Murger (J), à l'ombre desquels ce chantre de la vie de Bohème venait crayonner ses romans.

Reposons-nous sous ces chênes de bon souvenir, puis prenons un sentier à gauche de la route macadamisée.



Chêne Henry Murger



Aubépine Adeline en fleurs (détail)

Bientôt, nous frôlerons les charmes de Musette et côtoierons ensuite la mare aux Fées, composée de plusieurs bassins naturels. »

Schaunard et Musette, cela est connu, sont des personnages de l'œuvre la plus célèbre de Murger, *Scènes de la vie de Bohème*, publiée en 1848 et remise en lumière lorsque Puccini, en 1896, en a tiré son opéra *La Bohème*. Dans cette citation du Sylvain, nous constatons qu'il n'est pas question *du* chêne mais *des* chênes de Henri Murger, sans que soit précisé s'ils étaient deux ou plus. Aujourd'hui, c'est un seul chêne qui s'appelle le *Murger*, et il n'est pas le survivant d'un de ceux qu'a baptisés le Sylvain, à en croire ce qu'écrivit Marie-Claude Roesch-Lalance dans son ouvrage *Dans l'intimité de la communauté artistique de Bourron-Marlotte* quand elle évoque « le chêne Murger, jadis à la Mare-aux-Fées, qui fut foudroyé ». Le singulier qu'elle emploie suggère qu'à un moment donné seul survivait un des « chênes de Henri Murger », l'autre ou les autres ayant déjà disparu ; et la foudre a eu raison de ce rescapé. Si l'on observe la carte du Touring club de France, on se rend compte que ces divers arbres non seulement ne sont plus les mêmes mais ne sont pas situés aux mêmes endroits.

L'association des Amis de la Forêt de Fontainebleau a reçu en héritage de maintenir, entretenir et poursuivre l'œuvre des Sylvains. Dans la continuité et l'esprit même de ces devanciers, le Groupe des arbres remarquables (GAR) vient de baptiser un nouvel arbre repéré par un rond bleu : il s'agit d'une aubépine ou épine-blanche (*crataegus monogyna*) ; son tronc a une circonférence de 86 cm et elle se trouve à quelques dizaines de mètres de l'actuel chêne sessile le *Murger*. Elle s'appelle désormais l'aubépine *Adeline*.

Le succès des *Scènes de la vie de Bohème* a totalement éclipsé le reste de l'œuvre de Murger, en particulier ses *Scènes de campagne*, une trilogie qui regroupe *Le Sabot Rouge* (1853), *Adeline Protat* (1853) et *Les Buveurs d'eau* (1854). C'est évidemment de ce deuxième roman que l'aubépine *Adeline* tire son nom. Placée à quelques pas de son père, elle est en situation...

Ce roman est tombé dans l'oubli. Personne ne prétendrait qu'il est indispensable de le connaître. La littérature et l'art en général sont des lieux de liberté absolue, y compris celle de ne pas s'y intéresser. Disons seulement en quelques mots ce qu'of-

fre le roman à la curiosité d'un lecteur. C'est d'abord un plaisir de lire un roman qui se déroule dans des lieux que nous avons nous-mêmes la chance de parcourir ; le chapitre X, intitulé « La Mare aux Fées », offre une longue description du plateau et de la mare, description réaliste dans laquelle on sent encore passer le grand souffle du romantisme. Le roman présente aussi une belle galerie de portraits, la mère Madelon en mère Courage, le chien Caporal au destin peu banal, le jeune Zéphyr qui sculpte à l'insu de tous le bois de genévrier de la forêt... Cette lecture peut encore intéresser quelqu'un qui se passionne pour l'histoire de l'art : le personnage masculin principal, dont l'intrigue amoureuse avec l'héroïne éponyme constitue la trame du roman, est un jeune peintre, Lazare, qui aime venir peindre en forêt, et le roman offre quelques pages intéressantes sur le néoclassicisme incarné par Théodore Caruelle d'Aligny nommé au début de cet article, un des courants picturaux qui se sont manifestés parmi les peintres de Barbizon et dont Aligny était justement le chef de file.

La manie *baptismale* de Denecourt peut agacer certains, qui verront d'un plus mauvais œil encore le GAR lui emboîter le pas, avec – il y a peu – les chênes *Toutatis*, *Thor*, *Odin*, et – maintenant – l'aubépine *Adeline*... Nous y sommes favorables pour la raison suivante : certes la beauté graphique d'un arbre devrait suffire à le faire remarquer. Cependant, en ce moment de l'histoire de la forêt où nous espérons tous qu'elle sera inscrite au patrimoine de l'Humanité de l'UNESCO, la dimension culturelle, à la fois historique et artistique, redevient un élément essentiel (elle l'a déjà été si l'on se rappelle le combat livré par des peintres de Barbizon, Théodore Rousseau en tête, auprès de Napoléon III pour obtenir la création de la Série artistique). Il faut que l'Art garde sa place au sein de notre forêt, il constitue un élément essentiel de sa valeur patrimoniale. Le GAR vient de

vivre des minutes tristes, l'effacement d'un rond bleu disparaissant peu à peu sous la pulvérisation d'une peinture d'un gris neutre, indétectable pour un œil non averti, prémisses d'un abattage pour des motifs parfaitement recevables... Puissent le chêne *Murger*, l'aubépine *Adeline* ne pas connaître ce sort, et vivre jusqu'au bout leur vie d'arbres. On lit dans le vieil ouvrage ethnologique de Lévy-Bruhl, *L'Âme primitive*, que plusieurs cultures premières à travers le monde ont considéré qu'une consubstantielle fraternité liait les hommes et les arbres, faisant de ces derniers des vivants à respecter et à vénérer. Cette continuité du vivant a constitué la base de l'un des plus anciens systèmes

Caruelle d'Aligny,  
*Petits chênes à Fontainebleau*

religieux, le totémisme : non seulement un animal mais un arbre aussi a pu être honoré comme un ancêtre divin et protégé en tant que tel par des tabous. Que nos contemporains, toujours tellement prêts à dénoncer la barbarie de ceux qui les ont précédés, inversent le regard pendant quelques secondes seulement et se voient avec les yeux d'un de ces lointains ancêtres qui découvrirait, gisant sur le sol, lacérée, déchiquetée, pulvérisée par une de nos modernes machines de déboisement, la tige d'un tout jeune arbuste qui ne demandait qu'à vivre sa vie pluriséculaire. À l'autre bout de l'histoire de l'humanité, et dans un registre tout différent, on peut penser aussi à Idéfix, qui pousse les hauts cris et tombe en pâmoison à chaque fois que son maître arrache un chêne pour en faire une arme de jet contre les légionnaires romains, et ne se calme que lorsqu'Obélix le replante en s'excusant. C'est ce petit chien qui a raison, par Toutatis ! ■

### BIBLIOGRAPHIE

*Forêt de Fontainebleau, excursions pédestres*, Touring club de France (1919). Ouvrage en 6 fascicules avec des cartes à l'échelle 1/12 500.

Maria Colinet, *Indicateur de Fontainebleau, 45<sup>e</sup> édition des guides Dene-court-Colinet* - Imprimerie André Lesot, Nemours, 1931.

Goscinny et Uderzo, *Le Domaine des dieux* - Dargaud éditeur, 1971.

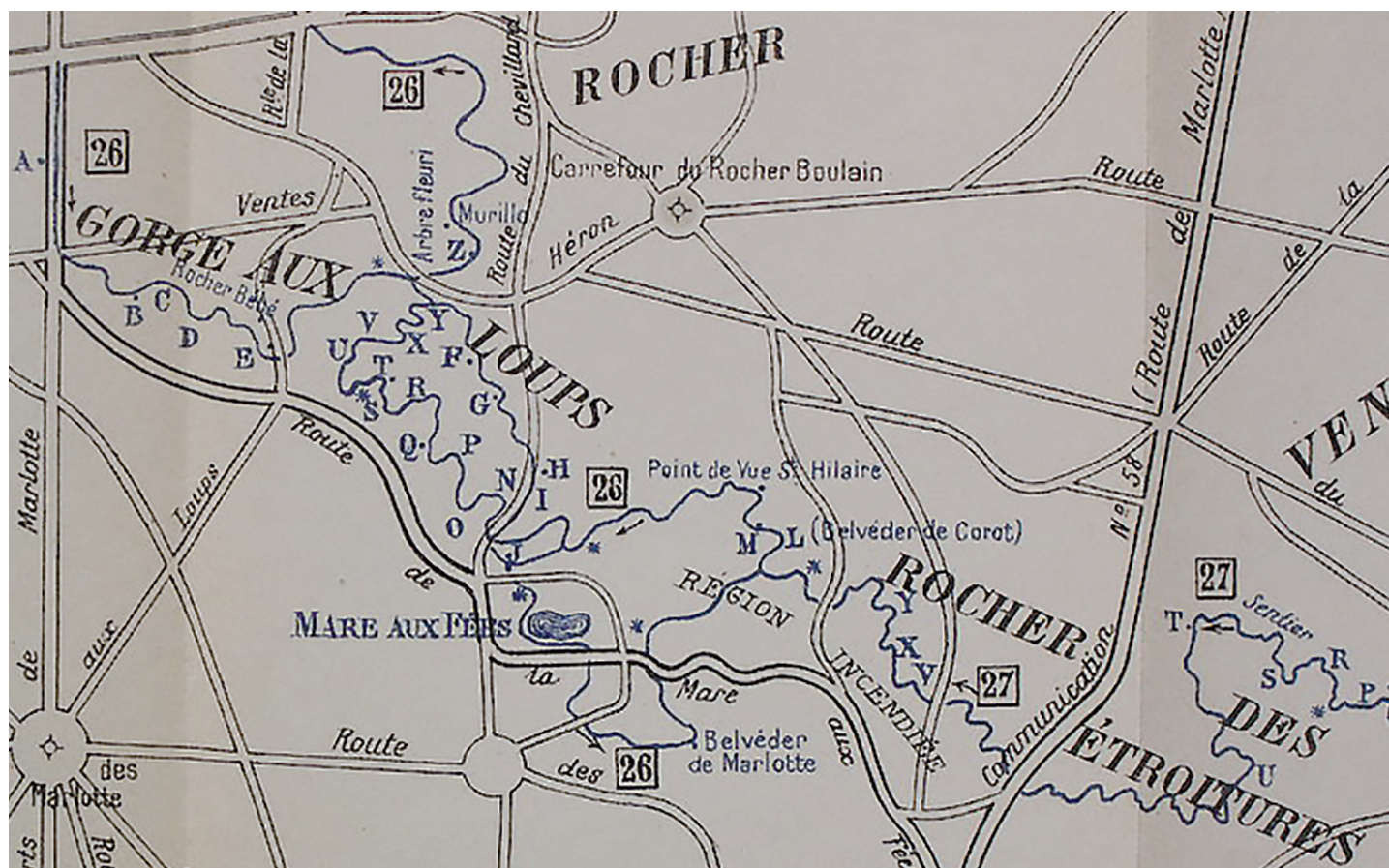
Lucien Lévy-Bruhl, *L'Âme primitive* (première édition : 1927) - Édition consultée : Quadrige/PUF, 1996. La réédition de 1963 est accessible en ligne sur le site Gallica de la BNF.

Henry Murger, *Scènes de campagne, Adeline Protat*, 1853. - Accessible en ligne sur le site Gallica de la BNF.

Marie-Claude Roesch-Lalancé, *Bourron-Marlotte, si les maisons racontaient* - Édité par l'association des Amis de Bourron-Marlotte, 1986, une réédition est parue en 2012.



Pyramide Henri Murger, « M » comme Murger !



*Excursions pédestres en forêt de Fontainebleau, « Guide du Touring club de France ».* Extrait de la carte du fascicule VI (*les chênes de Murger* correspondent à la lettre **J** au nord de la mare aux Fées, alors que le *Murger* actuel est au sud-est).